

suprême degré de la cynique impudence. Il n'absout pas les plus sages poètes tragiques. Après avoir parlé de Corneille, qui admit la passion de l'amour dans plusieurs de ses pièces, " Racine acheva, dit-il, d'énerver la scène tragique. L'amour est le grand ressort de presque toutes ses tragédies. Après lui on n'a plus observé de règle, & la philosophie moderne s'est cru en droit de tout oser & de tout dire. Si l'on faisoit attention aux effets que produit le spectacle sur tout un peuple, on verroit d'un œil moins indifférent cette malheureuse dégradation. *Segnius irritant animos demissa per aures, quàm quæ sunt oculis subiecta fidelibus*, dit Horace. Ce qui se passe sous nos yeux fait une impression bien plus forte sur nos esprits, que ce qui nous est transmis par le simple discours. A ce principe général ajoutons le goût décidé, ou plutôt la passion violente des François pour le spectacle, & nous conviendrons que la dépravation de nos mœurs est due en grande partie à celle de notre théâtre. Notre jeunesse, en sortant des mains de ses instituteurs, & souvent avant d'en sortir, vole à ces assemblées. Elle y assiste sans précaution & déjà échauffée par l'effervescence de l'imagination & des passions naissantes. Qu'y voit-elle ? qu'y entend-elle ? &c. " (a)

---

(a) Autres réflexions sur le théâtre, 15 Août, 1786, p. 568 & suiv. — 1 Juill. 1786, p. 336, & autr. *ibid.*